

Toulon le 6 Avril 1994

Monsieur Chauier Yves  
441 Rue des Mignaure  
78300 Poissy

Cher Monsieur

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint  
réponse à votre questionnaire

Je regrette d'avoir 90 ans cette année. J'ai  
beaucoup oublié, surtout les noms. Enfin j'ai essayé  
de faire de mon mieux

Bonne chance pour votre recherche  
Soyez assuré de toute ma sympathie

Yves Servant

Servant Stéphane  
Arago

1<sup>er</sup>. Je suis rentré au réseau en Juin 1943

C'est mon cousin Yacque Féuillet, Jean Bart, qui est venu me contacter, renant de Paris, me trouver à Pauillac (Gironde). Il me demanda si je voulais bien appartenir au réseau. J'ai accepté immédiatement heureux de pouvoir servir mon pays, en le délivrant de l'occupant allemand. et contribuer selon mes petits moyens à la libération de la France.

Depuis 1940 j'étais entouré d'Allemands, autour de mon habitation ainsi qu'à l'usine, ex-raffinerie de pétrole Shell. Nous étions pratiquement obligés de collaborer, mais c'était souvent l'occasion d'obtenir des renseignements.

J'ai terminé mes activités dévouées à la libération et j'ai adhéré aussitôt à notre amicale, dont j'ai été membre du bureau plus tard.

2<sup>er</sup>. J'ai été assez rapidement contrarié dans mes activités par mon arrêtation et enfermement au Fort du Ha à Bordeaux, pour fourniture d'essence au magasin. Les Allemands n'ont fait que j'appartenais à la résistance, ce qui m'a permis d'être libéré par une intervention de Philippe Henriot, ministre de Vichy.

Ma fonction était de fournir des renseignements et l'empêchement des troupes allemandes, et batteries de D.F. Également de renseigner autant que possible sur les activités maritimes en Gironde.

mes plans et mes renseignements étaient fournis à un agent du réseau à Bordeaux qui transmettait à Londres par l'intermédiaire d'autres agents. Je suis malheureux je ne me

neuvieux pas de ton nom, ni de ton adresse. à Bordeaux.

J'ai essayé de retrouver mais impossible

J'exerciais à Poinillac (Gironde) où je travaillais  
à la raffinerie Shell, implantée au bordure de la Gironde.  
on fabriquait des huiles à partir de cophane produite  
par la forêt landaise. C'était une manière de contourner le  
personnel pour permettre la raffinerie en route la France libérée

3). Je suis pratiquement resté sur place, d'autant que  
j'ai été emprisonné. Mais c'était en octobre, nous avions  
camouflé de l'essence, que j'ai parcouru le Médoc pour espérer  
l'imposition des Allemands et obtenir des renseignements

4). Je sais comme que mon agent bordelais, et mon  
cousin Jacques Feuillet dit Jean Barr

5). quelques histoires. En voilà une qui me concerne directement  
à Bordeaux, en partant de chez notre agent j'entends  
— Dites Frago, montrait votre main à ma femme, elle va  
vous lire sur ligne de fil.

Je suppose que c'était pour voir si je vivais longtemps  
encore, ou si je n'allais pas les livrer aux Allemands

La femme de notre agent me prend donc la main,  
j'entends des balivernes folles

— Fermez bien la main. Oh ! vous voyagerez beaucoup

je suis libéré en pensant que c'était une idiotie car mes  
étudiés de métier roulaient que je ne voyage pas

De après la libération j'allais, en Angleterre, en Hollande,  
en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Suisse, aux Etats-Unis, en  
Tunisie, en Algérie, au Sénégal, quant à la France, je la  
parcourrai du Nord au Sud et de la Bretagne à l'Alsace

Ce ne sont que des amis plus tard, après cette prediction qui s'était réalisée que j'aurai voulu trouver mon adversaire. J'avais perdu ton adresse.

6/ J'ai été informé avec un grand résistant Fleuret, dit Espadon, pilote du port de Bordeaux.

Appartenant à notre réseau, il a fait couler 11 sous marins allemands. Quelle belle victoire navale. Il a été décoré, de la militaire croix par un amiral anglais pendant que je recevais une petite croix de guerre avec palmes. C'était juste.

Voilà comment il faisait couler les sous marins allemands en prevenant l'ouverture par radio de la sortie, à une heure, tel jour, des sous marins de l'embouchure de la Gironde tout simplement parce que l'équipage descendait à terre la veille de leur départ.

Un jour l'amiral allemand commandant le port convoque son personnel et leur dit :

— Il y a autour de vous, peut-être parmi vous, des espions qui préviennent les Anglais de la sortie de nos sous-marin il faut que cela cesse.

Alors mon ami prend la parole.

— Amiral, c'est très simple, les équipages des navires à terre la veille de leur départ, ils doivent bien coucher avec des filles qui sont heureuses de prévenir les anglais.

L'amiral avait apprécié, les équipages des navires de 5 à 8 jours avant leur départ.

Quelques jours plus tard, Fleuret est convoqué par l'amiral et il entend :

— Fleuret, je suis très ému<sup>je</sup>, j'ai un bateau  
plein de torpilles pour moi tout marini<sup>que</sup> qui doit partir  
pour l'Argentine, je viens que lui aussi soit torpillé.  
Comment faire, avez vous une idée?

— Peut être. Je crois qu'il serait plus sûr, de faire  
sortir le bateau par la passe Sud. Par la passe Nord, c'est là  
qu'ils torpillent nos bateaux. Seulement la passe Sud n'est pra-  
ticable que par hautes mareas.

on attend le grand jour. Les Anglais étaient prévenus.  
Le bateau est torpillé, coule corps et biens, avec à bord le fils de  
l'amiral Donitz.

Quand Fleuret entend la nouvelle, comme il n'y a que lui  
qui est au courant il décide de s'enfuir en zone libre.

Le voilà qui s'installe à St Cézé, comme réaire. Il était  
protestant et très ému<sup>je</sup> car en particulier des femmes roulaient  
-te confesser au nouveau réaire. Il quitta St Cézé et sera  
arrêté par les Allemands et mis en camp de concentration, ce qui  
lui donnera l'occasion de gagner un futur ministre.

8 - Je ne connais pas votre grand père, mais j'ai du proba-  
blement la rencontrer après la libération, au cours d'une réunion  
j'étais membre du bureau de l'amicale. Mais j'oublie un peu. Tout  
j'aurai 90 ans cette année, le 29 Septembre.